

La terrasse de Montana sous l'aspect de l'automne

Dr H. CHRIST, Riehen p. Bâle.

La terrasse de Montana a acquis depuis 30 ans, depuis la découverte de son climat «médical» hors ligne, une notoriété mondiale. Toutefois, sa flore n'a pas su attirer l'attention de nos botanistes au même degré que tant d'autres contrées du Valais. Je ne connais pas de description spéciale de ce plateau si remarquable. C'est pourquoi j'ose soumettre à mes chers confrères de la Murithienne quelques observations recueillies pendant un séjour à Montana au mois de septembre 1921, époque où, par l'action d'un été exceptionnellement sec et ensoleillé, l'aspect automnal était déjà des plus accentués.

On sait que la terrasse qui longe la chaîne Nord du Valais s'étend depuis le ravin de la Raspille qui atteint le Rhône près de Sierre, jusqu'à la gorge du Rawil, donc à une longueur de 14 kilomètres et sur une largeur variable, en moyenne de trois kilomètres, à une altitude en moyenne de 1450 m. Sa surface est loin d'être unie. Elle s'incline doucement dans le sens de la pente générale de la chaîne bernoise pour s'abaisser brusquement, quelquefois en abîmes, dans la vallée rhodanienne. La terrasse offre de nombreuses combes remplies en partie par des étangs (étangs de Lens, de Crans, etc.) à déversoirs plus ou moins artificiels, jouant le rôle de bisse pour les prés qui couvrent le plateau d'un tapis de prés très étendu, fauché plus d'une fois et servant ensuite de pâturages. Ces prés sont parsemés de bois de conifères plus ou moins étendus, s'adossant aux forêts qui occupent la pente d'en bas, vers la plaine du Rhône, et à celles d'en haut, vers la haute montagne. Les villages restent en bas, à une élévation d'environ 1100 m. (Montana 1185 m., Chermignon 1179 m., Lens 1150 m.). Sur la terrasse même ne se trouvaient que des mayens avant l'établissement de l'importante station sanitaire Montana-Vermala qui se trouve à 1500 m. environ.

Ici, le bord du plateau se termine subitement par une pente raide de 1000 m. qui domine Sierre à vol d'oiseau, pente bien arrosée et offrant, au-dessous de la lisière des bois qui en couvrent

la partie supérieure, une végétation d'arbres feuillus très variés, parmi lesquels on peut distinguer quelques *Acer Opalus* et *Cytisus alpinus*.

En arrivant au plateau par le train à crémaillère desservant la station, on est ébloui par l'aspect des prés qui s'étendent à perte de vue, agrémentés par les groupes de forêts sombres dont les cimes se reflètent dans la surface miroitante des étangs, le paysage forme un parc aussi gracieux que grandiose, auquel les sommets étincelants de la chaîne pennine font un entourage unique. De la chaîne Nord, le Bietschhorn seul fait grand effet au-dessus des parois grises des préalpes.

1. Examinons d'abord *les bois* de ce pays curieux qui contraste étrangement avec tout le reste du Valais et offre plutôt quelque analogie avec la Haute-Engadine ou les pays du Nord : la Finlande et la Suède.

C'est l'épicéa qui domine, en pieds très bien développés et prospères, quelquefois imposants et pittoresques. Une particularité ailleurs assez rare s'y observe souvent : ce sont des rejetons ou troncs adventifs qui s'élèvent en nombre de la racine de vieux épicéas et forment, autour du tronc principal, un fouillis de jeunes pousses, rivalisant parfois avec celui-ci. C'est au parc de l'Hôtel du Parc (1500 m.) que ce phénomène est bien frappant, et c'est souvent autour d'un tronc abattu que ces rejetons prennent naissance. Il y a là un pied où le rejeton part du tronc en arc («épicéa à harpe».)

Mêlé à l'épicéa, surtout en amont, se voit partout le mélèze, et souvent ces deux essences forment des groupes très serrés dont le centre est occupé par un mélèze qui seulement vers le haut est à même de prendre son développement voulu.

Le troisième constituant des bois, plus rare que les deux déjà notés, c'est le *pin sylvestre*, qui gagne la terrasse par la pente inférieure où il forme de véritables bois à lui seul. C'est l'arbre de la région xérique du Valais par excellence qui atteint, au plateau de Montana et un peu plus haut, à 1600 m., sa limite extrême d'élévation. Au bord inférieur du plateau, les pins sont splendides, et le trio de l'épicéa, du mélèze et du pin qui s'associent souvent intimement est souvent fort remarquable. Il y a même quelques grands pins à cime arrondie et aplatie comme ceux du Gan-

tertal, appelés par les forestiers pins à nid de cigogne. La forme des pins de la limite extrême est en partie normale, mais en partie elle indique un caractère «de combat»; la cime n'est pas accentuée, mais les rameaux se dressent en haut sous forme d'éventail ou de balai. Dans ces pieds, les feuilles en partie jaunies et tombant vite indiquent aussi leur existence menacée. Ailleurs on a observé le phénomène contraire: une durée très longue des feuilles (Chandolin 1900 m. jusqu'à 9 années. Schröter.) Les cônes ont presque toujours des apophyses plates, mais par ci par là j'ai vu la forme *gibba*. Généralement le pédoncule du cône est très court ou nul. De la var. *engadinensis* il n'y a pas trace ici, et je n'ai pu avoir non plus le *Pinus montana*.

Ni le *sapin blanc* ni l'*arolle* ne se voient sur le plateau. On commence à les semer par ci par là comme aussi l'*Erable faux plantane* qui est commun sur la pente inférieure, mais ne semble guère atteindre la terrasse elle-même qui manque d'arbres à feuilles caduques. Le *bouleau* même ne se voit qu'en exemplaires rabougris et fort rares. Inutile de dire que le *hêtre* fait défaut ici. A l'ombre des conifères, j'ai pu voir l'*Aposeris fatida*. Autrement, où il n'y a pas de clairière, les feuilles tombées des épicéas forment tapis et empêchent la végétation herbacée. Le brillant *Amanita muscaria* égaie partout les bois.

2. Passons aux *buissons*. C'est là qu'il faut noter le trait distinctif et propre de la terrasse. C'est la présence universelle du *Cytisus radiatus* (L.) Kch. Cette espèce ligneuse à faciès espagnol et oriental au plus haut degré forme des coussins ou balais épais de 50 à 100 centimètres de haut et de large, en rameaux radiés ou en éventail fort nombreux, comme coupés à la même hauteur, sans feuilles, ni fleurs ni fruits à l'heure qu'il est, d'un gris jaunâtre. Ces buissons constituent des fouillis épais de long des chemins, dans les clairières et autour des groupes d'arbres, mêlés au *genévrier commun* (*Juniperus Sabina* manque tout à fait) et à la var. rabougrie de l'*épine vinette* (v. *alpestris* Rikli) Ces trois buissons presque toujours mêlés font, avec quelques rares *Rosa pomifera* nains et des *Cotoneaster integerrimus* couchés, un ensemble des plus étranges, on dirait d'un autre monde. Une seule fois, j'ai remarqué un peu de *Sarothamnus scoparius* mêlé au cytise, plante insubrienne, rare pour le Valais propre.

L'espèce dominante de cette curieuse association (*Cytisetum radiati* s'il le faut!) indéterminable en automne faute d'organes, se couvre en mai d'une profusion de fleurs jaune d'or, et si l'on veut examiner ses feuilles, il faut les chercher aux rejetons jeunes sortant de la racine traçante. Elles sont linéaires, à trois et couvertes d'un duvet argenté appliqué.

La présence de cette plante à la région montagnaise du Valais moyen est un énigme phyto-géographique. C'est une espèce steppique et sous-alpine qui commence en Transylvanie pour occuper, le long du pourtour méridional des Alpes, de rares stations en Carinthie, en Tyrol, d'où elle atteint des points isolés de la Basse Engadine, du Lac de Côme, du Valais, du Dauphiné et de l'Espagne. C'est en même temps, l'indicateur d'un climat à part. N'oublions pas que Sierra est le point du Valais et de toute la Suisse où la quantité de pluie est la plus petite, au-dessous de 60 centimètres. L'assemblage de ce cytise avec le *genévrier commun*, espèce du Nord, est des plus étranges. Toutefois, je me rappelle d'avoir vu en Espagne, à la Sierra de Guadarrama, de grands genévriers entourés de genêts imitant exactement la forme du cytise valaisan qui du reste, n'est point une espèce de la région basse et chaude, mais qui est franchement montagnarde et cesse vers le bas, déjà vers Randogne, à 1200 m. C'est une plante xérique et non xérothermique, et où elle descend plus bas, jusqu'à Sion et à Ardon, ce n'est que par des pieds charriés par les torrents d'en haut. Son aire comprend à peu près toute la terrasse dont nous parlons.

Une lisière maigre de *rosiers* borde le chemin de la station de Montana: *R. pendulina*, *R. canina* v. *dumetorum*, *R. glauca*, *R. coriifolia* v. *frutetorum*, *R. uriensis* Lagg.-Pug. et une var. non encore décrite de *R. tomentella* très glanduleuse: var. *montanensis* n. v. quelques *Salices*, *Lonicera xylosteum*, *Viburnum Lantana* et *Sorbus aucuparia* se font remarquer. Le *coudrier*, commun plus bas ne monte pas jusqu'à la terrasse. *Calluna* et *Erica carnea* semblent manquer aussi. *Vaccinium Vitis idaea* et *V. Myrtillus* ne se voient que très peu. L'absence de toute *fougère* correspond exactement au climat excessif du plateau.

3. Le gazon des prés est serré, peu vert, et architousuré à cette époque. Il est bigarré d'une prodigieuse quantité de *Colchi-*

cum autumnale, et non de *C. alpinum* qui préfère la chaîne Sud. Ce qui m'a frappé, vu le silence du catal. Jaccard à son égard, c'est la fréquence relative de *Gentiana lutea*, dont les tiges blanchies et les rosettes vert pâle s'élèvent dans ces gazons depuis le haut de Vermala 1600 m. jusqu'à Randogne 1200 m. Une quantité de minuscules *Gentiana campestris* et *G. germanica* Willd. (à calice isomère) avec *Euphrasia Rostkowiana*, *Helianthemum vulgare*, *Potentilla Tormentilla*, *Succisa pratensis* f. naine, *Centaurea jacea* f. naine, *Leontodon hispidus*, *Cirsium acaule* se blottissent parmi les graminées, et les deux *Galium boreale* et *verum* dominant par places. *Bellis* n'est point fréquent, signe d'un terrain relativement vierge. A cette saison avancée, ce n'est que le *Lotus corniculatus* qui égaie encore le regard par sa floraison abondante. Les parties marécageuses des prés, très fréquentes, n'offrent pas trace de *sphaignes* ou autres espèces du Hochmoor; probablement les éléments calcaires, dominant de ce côté du Valais, empêchent le développement de cette formation. On ne voit que des plantes du flach- ou wiesenmoor: donc absence des *Vaccinium* tourbeux, de l'*Andromeda*, des *Drosera*, d'*Eriophorum vaginatum*, de *Trichophorum alpinum*, et rareté relative de *Pinguicula*. On ne voit que des *Parnassia*, des rosettes de *Primula farinosa*, l'*Eriophorum polystachyum* et une quantité de *Juncus*: *J. alpinus* Vill. *J. inflexus* L. *J. subnodulosus* Schr. *J. articulatus* L.

4. Quant aux *Etangs* qui caractérisent si bien notre terrasse, il y en a une quantité. Ils commencent à l'Est par les deux flaques nommées sur la carte Dufour, Etangs de Lens, au même niveau d'environ 1460 m., séparés par une étroite langue de terre. Celui qui est plus à l'Est est le plus intéressant de tous, ayant subi déjà un atterrissement très avancé. Ce n'est que le centre qui a encore un bassin d'eau claire, noire de jais; déjà entouré d'une bordure de beaux *Nymphaea alba*, tandis que le reste est déjà envahi par une quantité remarquable de plantes aquatiques qui finiront par occuper le tout. Le coin oriental de l'étang est couvert d'une prairie de *prêles* (*Equisetum limosum* et *palustre*) de 50 centimètres de haut. Un grand groupe de *Mentha longifolia* leur tient compagnie. Plus en avant, c'est un fouillis d'*Alisma plantago*, *Hippuris vulgaris* quasi terrestre, de *Juncus* très divers avec *Heleocharis ovata*, *Carex Oederi*, et quelques touffes énor-

mes, arrondies et bien vertes de *C. stricta*, dont l'une ou l'autre, mise à sec par la diminution d'eau exploitée pour le bisse, a été fauchée à la hauteur d'un demi-mètre, et offre maintenant un siège commode, exactement comme ailleurs, où l'on coupe ces «bulten» ras de terre pour s'en servir de chaise dans les habitations.

Au fond du même étang, on trouve le *Ranunculus reptans* bien caractérisé, tandis que le *R. Flammula* plus grand, et à rosettes très développées à feuilles spathulées stipitées, foisonne autour de tous ces petits lacs. Là aussi il y a le *Pedicularis palustris*, et de grands *Scirpus lacustris* hauts d'un mètre. De *Typha* je n'ai vu vestige, *Phragmites* non plus ne joue aucun rôle ici.

Le second de ces étangs, celui à l'ouest, se distingue par une large zone mise à sec nouvellement, qui est couverte de *Chenopodium rubrum* rampant sur le sol, exactement comme cela a lieu à la Gouille de Servaz dans le Bas-Valais. Le *Potentilla Anserina* prend part aussi à ce travail de solidification, en émettant, depuis la terre ferme, d'innombrables ficelles très longues, jusqu'au bord de l'eau. Ici se trouve aussi *Epilobium palustre* et *Veronica scutellata* avec *Ranunculus paucistamineus* forme terrestre, qui a gagné le bord depuis le centre du lac où il flotte en masse, avec du *Polygonum amphibium* dont les épis rouges s'élèvent sur le niveau.

Dans un autre étang, qui est à 50 m. plus bas, il y a *Potamogeton natans*, des *Myriophylles* et des *Potamogeton* filiformes dans une mêlée inextricable. C'est là que l'on observe des pieds isolés de *Gnaphalium luteo-album* occupant la vase encore humide avec *Ranunculus Flammula*: élément certainement inusité de la flore palustre atterrissante.

5. Passons aux intrus xerothermiques qui, depuis les collines chaudes de Sierre, ont gagné le bord de la terrasse. Citons *Teucrium montanum*, *Lactuca perennis*, *Ononis procurrens*, *Brunella laciniata*, *Asperula cynanchica*, *Vicia Gerardi* (au-dessus de Bluche à 1300 m.) *Potentilla verna* v. *Gaudini*, *Laserpitium Siler*, *Peucedanum Oreoselinum*, *Linaria striata* (station de Montana) *Tetragonolobus siliquosus*, *Galeopsis Ladanum* v. *angustifolia*, *Veronica spicata*, *Stipa Calamagrostis*, *Sempervivum tectorum*, *Centaurea Cyanus* v. *lanata*, *Saponaria ocymoides*, *Galium tenue*.

Geranium sanguineum, *Stachys recta*, *Artemisia Absinthium*,

et *Koeleria vallesiana* n'atteignent pas le plateau, mais se tiennent à Randogne. Comme on voit, ce ne sont pas des types méridionaux prononcés, mais indiquant au moins le souffle chaud et sec du Valais viticole.

6. Encore un mot des *mauvaises herbes*. C'est le vilain *Cirsium arvense* qui encombre les chemins, les bords, les digues, le terrain vague à un degré qui rappelle les fourrés de chardons en Espagne, avec leur pappus flottant dans les airs et s'attachant à tout. *Roripa silvestris*, *Brassica campestris* L., celui-là très valaisan, *Chenopodium hybridum* aussi commun que l'*album*, *Galeopsis praecox*, *Fumaria officinalis* et *Urtica urens* à 1500 m. m'ont le plus frappé.

7. J'ajoute ici la description de *Rosa tomentella* Lem. v. *montanensis* Christ n. var.

Frutice robusto erecto, ramis brevibus homœacanthis, aculeis fulvis validis e basi lata falcatis creberrimis saepe binis et ternis. Foliolis late ovatis plerumque obtusiusculis basi subattenuatis, dentibus subsimplicibus magnis porrectis acutis valde glanduloso-ciliatis foliis subtus laevibus, infra cum stipite nervisque dense glandulosis. Inflorescentia 3 pluresque flores gerente, capitata, stipulis vestita. Urceolis brevissime stipitatis, stipite dorsoque sepalorum nudis nec hispidis, urceolo globoso minuto 1 cent. diamtr. Sepalis patentibus sive suberectis elongatis fere 2 cent. longis parce appendiculatis margine nec dorso glandulosis. Stylis capitatis brevissimis brunneo-hirsutis nec tomentosis.

Foliolorum glandulis creberrimis Rosae ellipticae comparanda, caeterum Rosae tomentellae proxima a cujus typo glandulis sepalisque elongatis differt.

C.